

COMMUNICATION DE M. RUTOT.
SUR QUELQUES DÉCOUVERTES PALÉOLITHIQUES
FAITES DANS LA VALLÉE DU RHIN.

Au moment où les découvertes de Krems, faisant suite à celles d'Aggsbach et de Willendorf dans la Basse-Autriche, viennent de porter leurs fruits, nous croyons utile de signaler ou plutôt de rap-peler quelques découvertes faites, dans des conditions analogues, dans la vallée du Rhin.

M, le Dr Otto Schoetensack, d'Heidelberg, a, en effet, publié dans les *Archiv für Anthropologie*, nouvelle série, volume I, 1903, un travail dont le titre ⁽¹⁾, traduit en français, est : *Sur la contemporanéité de la station humaine de l'époque du Renne, dans le loess à Munzingen, près de Fribourg i. B., avec les couches paléolithiques de Thaingen et Schweizerbild, près de Schaffhausen*, travail venant après un autre, intitulé : *Sur une découverte paléolithique dans les environs d'Heidelberg* ⁽²⁾.

Le gisement de Munzingen a été décrit par l'anatomiste A. Ecker, il y a trente ans ⁽³⁾, et, depuis lors, il a été encore exploré à différentes reprises.

(1) *Ueber die Gleichzeitigkeit der menschlichen Niederlassung aus der Renntierzeit im Löss bei Munzingen unweit Freiburg i. B. und der paläolithischen Schicht von Thaingen und Schweizerbild bei Schaffhausen.*

(2) *Ueber paläolithische Funde in der Gegend von Heidelberg.* (CORRESP.-BLATT DER DEUTSCHEN ANTHROPOLOGISCHEN GESELLSCHAFT, 1902.)

(3) *Archiv für Anthropologie* (VIII), 1875, et *Ber. naturf. Ges. Freiburg* (VI), 1875.

Le Dr O. Schoetensack l'a visité à son tour, et il a tenu à réunir en un même travail tout ce qu'on sait au sujet de ce gisement.

La station se trouve à une altitude d'une centaine de mètres au-dessus du Rhin, dans la vallée de ce fleuve, à l'extrémité sud du Tuniberg, près d'une source; l'auteur donne une photographie du gisement et deux croquis fournis par A. Ecker.

Ces documents montrent que les trouvailles ont été faites à la base d'un talus de limon de 4 mètres de haut, bordant un chemin creux de campagne.

MM. Steinmann et Graeff ont complété la coupe par un sondage et ont établi la série suivante en commençant par le haut :

1. Limon argileux hétérogène, brun, riche en calcaire, gisement d'instruments néolithiques et notamment de grattoirs 2^m20
2. Löss brun pâle, pur, non stratifié, sans coquilles, avec concrétions calcaires. 1^m80
3. Niveau paléolithique fouillé, avec traces de foyers, couteaux de jaspé, ossements brisés, dents et restes de Renne, charbon de bois. Plusieurs de ces objets sont incrustés dans des concrétions calcaires . . . 0^m30
4. Le sondage, pratiqué sous le niveau archéologique, a montré du löss devenant très sableux vers le bas, avec concrétions calcaires et traces de coquilles 5^m50

Les fouilles de 1903 n'ont guère été fructueuses; elles ont cependant encore fourni des lames ou couteaux de jaspé. L'auteur pense que le gisement se prolonge surtout vers la gauche du chemin.

En outre des trouvailles ci-dessus indiquées, Ecker a encore recueilli des fragments d'argile cuite qui, à mon avis, sont très probablement des tessons de poteries de l'époque du gisement paléolithique, malgré l'opinion contraire exprimée, d'après laquelle ces tessons ne pourraient être — à cause des idées généralement reçues en France au sujet de l'absence de la poterie à l'époque paléolithique — que néolithiques.

Le Dr Schoetensack a cherché à rassembler les trouvailles faites à Munzingen et il les a retrouvées dans diverses collections, et notamment dans celles du « Museum für Völkerkunde » de l'Université de Fribourg, ce qui lui a permis d'en obtenir trois planches photographiques.

La première planche reproduit, à une échelle malheureusement fort petite ($\frac{1}{3}$) pour d'aussi petits objets, les divers types d'instruments, généralement en jaspé jaune ou rouge.

Je n'y reconnais guère que trois groupes d'objets : des lames, des grattoirs et des pointes.

Les *lames*, plus ou moins retouchées, ont de 4 à 8 centimètres de longueur et paraissent assez larges relativement à la longueur.

Les *grattoirs* montrent deux formes : les uns sont subcirculaires ou ovales et n'indiquent aucun âge déterminé. Les autres sont des lames-grattoirs de forme dite magdalénienne.

Les *pointes*, généralement petites (2 à 3 centimètres de longueur), me paraissent être le dernier vestige de la pointe moustérienne. M. le Dr Schoetensack les assimile à des pointes de flèches. Cela est possible, d'autant plus que la pointe de flèche est connue depuis le Chelléen, mais ce n'est pas certain.

Quelques spécimens pourraient peut-être se rapporter au burin de l'époque caractérisée par la présence de la faune exclusive du Renne.

La planche II nous montre, au tiers de la grandeur, des concrétions calcaires du loess ayant encroûté des lames de jaspe et des fragments d'os brûlés.

Enfin, la planche III reproduit, avec réduction au tiers, de nombreuses dents et des ossements et bois de Renne, ainsi que des os ou des bois de Renne travaillés.

Ces os paraissent être des fragments de lissoirs, un bout de bâton de commandement ⁽¹⁾ et des esquilles d'os longs portant des stries ou rainures profondes, creusées, ainsi qu'on le sait, pour le débitage en fragments allongés dont on faisait des poinçons ou des aiguilles.

Ce mode de travail est bien connu.

Ajoutons enfin à ces documents une sorte de petite concrétion ovoïde de minerai de fer, portant les traces du forage non achevé de deux trous devant la transformer en perle.

Tel est l'ensemble des trouvailles faites à **Munzingen**.

M. le Dr O. Schoetensack les compare à celles faites par le Dr J. Nuesch à Schweizerbild et à Thaingen dans la haute vallée du Rhin, près de Schaffhausen.

A son avis, et avec raison, me semble-t-il, l'analogie est complète.

Dans le gisement à l'air libre de Munzingen, comme dans les abris sous roche de Schweizerbild et de Thaingen, nous rencon-

(1) J'ai employé ici l'expression courante. On sait que M. le Dr Schoetensack assimile ces objets à des fibules.

trons une industrie paléolithique comprenant un outillage lithique dérivant principalement du débitage de la matière première en lames et un outillage en os ou en bois de Renne.

A cet outillage lithique s'ajoutent des os travaillés, et notamment ce que l'on appelle des bâtons de commandement, ainsi que la faune du Renne.

Cet ensemble correspond, en gros, au Magdalénien de G. de Mortillet, mais plus spécialement, semble-t-il, à notre *Tarandien*, caractérisé par la présence de la faune pure du Renne, sans mélange de représentants de la faune du Mammouth et si bien représenté en Belgique dans les cavernes de la Lesse, à Chaleux et à Furfooz.

A dire vrai, cependant, la présence de quelques pointes et d'assez abondants grattoirs discoïdes tend à vieillir légèrement l'industrie de Munzingen, et elle nous apparaît ainsi dater des tout premiers temps du Tarandien, suivant de très près l'Éburnéen, si elle ne s'y rattache pas encore. M. le D^r M. Hoernes, dans son *Diluviale Mensch in Europa*, considère Munzingen comme d'âge solutréen; mais l'industrie et la faune protestent contre cette assimilation, et en admettant que la faune soit trop incomplètement connue, c'est tout au plus au niveau de Goyet que l'on pourrait faire remonter l'industrie.

Si nous comparons maintenant les trouvailles de Munzingen avec celles de la Basse-Autriche (Krems, Willendorf, Aggsbach, etc., dans la vallée du Danube), nous reconnaissons que ces dernières sont, en général, plus anciennes et se rapportent plutôt aux divisions moyenne et supérieure de l'Éburnéen, c'est-à-dire au type de Pont-à-Lesse (Trou Magrite) ou Solutréen et au type de Goyet, où commence effectivement le Magdalénien, à la fin de l'époque du Mammouth.

Le gisement de Krems représente plus spécialement le niveau de Goyet et serait ainsi rapproché, comme âge, du gisement de Munzingen.

Mais si les industries avec leurs faunes correspondantes présentent un grand intérêt, la position stratigraphique des gisements est aussi bien importante à considérer.

Munzingen se trouve à environ 100 mètres au-dessus des eaux du Rhin, et, par conséquent, sur la haute terrasse de la vallée. On pourrait, au premier abord, croire, en raison de ce fait, à une très haute antiquité du gisement; mais nous savons que nous nous trouvons dans les revêtements de loess qui se sont déposés *après*

le creusement maximum des vallées, et dès lors, il n'y a plus aucune relation à établir entre le gisement et l'altitude à laquelle il est situé.

D'autre part, des observations faites par des géologues, notamment par M. Steinmann, ont montré que sous l'humus et le limon des pentes à industrie néolithique, on rencontre 1^m80 de limon, brun clair, pur, calcaireux, *non stratifié, sans coquilles*, répondant complètement à la définition de notre limon éolien ou *brabantien*.

C'est sous cette couche de limon que se rencontre, sur 0^m30 d'épaisseur, le niveau archéologique magdalénien, puis, au-dessous, le limon se continue sur plus de 5^m50, en devenant plus sableux et en se montrant coquillier vers le bas.

Or, ce limon coquillier, c'est notre limon de crue *stratifié*, avec *Helix, Pupa* et Succinées, c'est notre *limon hesbayen*.

Il résulte donc de ces données que le niveau archéologique magdalénien de Munzingen se trouve dans la masse, ou plutôt vers le sommet du lœss éolien ou brabantien, c'est-à-dire dans une situation identique à celle du gisement de Krems, notamment.

Au Schweizerbild, la succession des couches était la suivante en partant du haut :

- 1^o Humus avec objets de l'âge du bronze et du fer 0^m50
- 2^o Niveau archéologique gris, avec objets néolithiques, silex taillés, charbon de bois, cendres et nombreuses sépultures (22 sépultures sous l'abri, renfermant 27 squelettes. Cinq sépultures paraissent renfermer des Pygmées) 0^m45
- 3^o Couche bréchiforme avec le niveau supérieur à Rongeurs; renfermant une faune de passage des Rongeurs des Steppes à ceux des forêts. Os brisés — intentionnellement — de Renne et d'autres animaux 0^m80
- 4^o Niveau archéologique jaune, puis noir, à faune des Steppes, ayant donné 14,000 silex taillés et beaucoup d'os travaillés: aiguilles, harpons, bâtons de commandement en bois de Renne, sculptures sur bois, dessins sur os et sur bois de Renne, gravure sur plaque calcaire, perles en lignite et en gayet, coquilles fossiles percées, etc. 0^m30
- 5^o Couche inférieure bréchiforme à Rongeurs, à faune de Tundra arctique, avec restes de l'industrie humaine, et notamment des silex (300 pièces) rapportables au Magdalénien 0^m20 à 0^m50
- 6^o Limon jaune, caillouteux 0^m80 à 1^m50

Le niveau archéologique principal ou couche n° 4, à faune dite des Steppes, renferme les espèces suivantes :

<i>Felis manul.</i>	<i>Cervicola amphibius.</i>
<i>Canis lupus.</i>	<i>Cricetus frumentarius.</i>
<i>Vulpes lagopus.</i>	<i>Spermophilus rufescens.</i>
— <i>vulgaris.</i>	<i>Bison priscus.</i>
<i>Gulo borealis.</i>	<i>Ovis</i> sp?
<i>Mustela martes.</i>	<i>Capra ibex.</i>
<i>Fœtorius ermina.</i>	<i>Cervus maral.</i>
— <i>vulgaris.</i>	— <i>canadensis.</i>
<i>Ursus arctos.</i>	— <i>elaphus.</i>
<i>Talpa europæa.</i>	<i>Capreolus capra.</i>
<i>Crocidura araneus.</i>	<i>Rangifer tarandus.</i>
<i>Sorex vulgaris.</i>	<i>Sus scrofa.</i>
<i>Lepus variabilis.</i>	<i>Equus caballus.</i>
<i>Castor fiber.</i>	— <i>hemionus.</i>
<i>Lagomys pusillus.</i>	

plus quantité d'oiseaux.

La brèche inférieure à Rongeurs ou couche n° 5, à faune dite de Tundra arctique, a fourni :

<i>Lynx cervaria.</i>	<i>Arvicola nivalis.</i>
<i>Canis lupus.</i>	<i>Myodes torquatus.</i>
<i>Vulpes lagopus.</i>	<i>Lagomys pusillus.</i>
<i>Fœtorius ermina.</i>	<i>Lepus variabilis.</i>
— <i>vulgaris.</i>	<i>Rangifer tarandus.</i>
<i>Gulo borealis.</i>	<i>Bison priscus.</i>
<i>Ursus arctos.</i>	<i>Rhinoceros tichorhinus?</i>
<i>Talpa europæa.</i>	<i>Equus caballus.</i>
<i>Sorex vulgaris.</i>	<i>Surnia nisoria.</i>
— <i>pygmaeus.</i>	<i>Cerchreis tinnunculus.</i>
<i>Cricetus phæus.</i>	<i>Tetras urogallus.</i>
<i>Mus agrarius.</i>	<i>Lagopus albus.</i>
<i>Arvicola gregalis.</i>	— <i>alpinus.</i>
— <i>amphibius.</i>	

La couche la plus inférieure, n° 6, formée de limon jaune caillouteux, est considérée comme de l'époque du loëss, représentant des alluvions de crue de la rivière coulant dans la vallée, auxquelles se seraient mêlés des blocs anguleux provenant de l'effritement du rocher formant abri, au pied duquel vivaient les Rongeurs.

Cette alluvion limoneuse reposerait elle-même sur des cailloux roulés de roches du Jura.

Étant admis que l'industrie et la faune de Munzingen paraissent bien être l'exact équivalent de l'industrie et de la faune de Schweizerbild, il n'est pas aisé de comparer les deux coupes, l'une du gisement à l'air libre, l'autre d'un abri sous roche situé dans une vallée encaissée.

Peut-être le niveau limoneux inférieur représente-t-il bien le loess fluvial, équivalent de notre limon hesbayen; alors les niveaux paléolithiques à Rongeurs appartiendraient à l'assise supérieure du loess fluvial, c'est-à-dire au loess éolien.

Mais si le parallélisme des deux gisements est difficile à établir, il semble l'être beaucoup moins entre Munzingen et les plaines de la Belgique.

En effet, nous trouvons à Munzingen l'équivalent exact de ce que nous trouvons chez nous, c'est-à-dire que nous y constatons une superposition de limon éolien appelé en Belgique : *limon brabantien*, sur le loess fluvial, stratifié, avec coquilles, connu en Belgique sous le nom de *limon hesbayen*.

A Munzingen, l'industrie comparable à celle du Trou de Goyet, associée à des ossements de Renne, serait comprise dans un niveau élevé du limon éolien dit Brabantien, surmontant le limon hesbayen.

Si l'on compare, d'un autre côté, Munzingen à la vallée du Danube dans la Basse-Autriche, on reconnaît que les gisements d'âge ébur-néen moyen et supérieur de la vallée du Danube se trouvent intercalés dans la masse très épaisse d'un limon que M. Alb. Penck et beaucoup d'auteurs considèrent comme d'origine incontestablement éolienne.

On voit donc combien les découvertes de Munzingen sont intéressantes, car elles servent de lien entre la Belgique et la Basse-Autriche, en donnant toute leur valeur aux déductions théoriques que l'on pouvait esquisser en ne considérant que ces deux pays.

En effet, en Belgique, l'industrie magdalénienne n'a encore été rencontrée, d'une manière certaine, que dans les cavernes, les limons, bien connus et bien développés dans les plaines, n'ayant encore rien fourni de valable tant au point de vue faunique qu'industriel.

Dès lors, dans notre pays, aucune relation n'avait pu être établie entre la géologie des cavernes et la stratigraphie des plaines.

A Munzingen, dans la vallée du Rhin, nous trouvons un gisement indépendant des cavernes et montrant la superposition des deux loess, comme dans les plaines en Belgique, le loess supé-

rieur ou éolien renfermant dans sa masse une industrie reconnue par tout le monde comme magdalénienne.

Dans la Basse-Autriche, vallée du Danube, de riches industries avec faune du Mammouth, qui se laissent classer, les unes dans le niveau de Pont-à-Lesse ou Solutréen, les autres (Krems) dans le niveau de Goyet, se rencontrent dans un loëss que les géologues les plus éminents, dont le professeur Alb. Penck, considèrent comme éolien.

Dès lors, s'il pouvait y avoir quelque hésitation à comparer ce qui se passe en Belgique avec ce que l'on constate dans la Basse-Autriche, à cause de la distance et, paraît-il, de l'absence de loëss fluvial au-dessous du loëss éolien dans cette dernière contrée, on peut maintenant montrer plus de hardiesse, grâce au gisement intermédiaire de Munzingen.

En attendant des découvertes encore plus précises, il y a donc, grâce à Munzingen, plus de chances que jamais de la non-contemporanéité d'une partie quelconque du groupe des industries paléolithique, chelléenne et acheuléenne, avec une partie quelconque du groupe des industries moustérienne, éburnéenne et tarandienne.

Ces conclusions viennent aussi renforcer celles tirées de l'étude du gisement de Villejuif, près Paris, qui se détermine comme Éburnéen inférieur du type de Montaigle et qui est situé *au-dessus* du loëss fluvial, tandis que l'Acheuléen est toujours situé *sous* le même loëss.

Le loëss fluvial ou limon moyen de M. Ladrière devient donc, comme j'ai déjà eu l'occasion de le dire ailleurs, l'un des plus précieux points de repère de la stratigraphie du Quaternaire.

Dans le bassin anglo-franco-belge, où ce loëss s'est déposé à la fin de la deuxième glaciation quaternaire, on peut considérer comme démontré que les industries éolithiques et les industries paléolithiques : Strépyien, Chelléen et Acheuléen, sont *pré-limoniennes*.

Maintenant, il apparaît clairement que les industries éburnéenne (Montaiglien, Solutréen et Goyetien) et tarandienne sont *post-limoniennes*.

D'après ma manière de voir, le Moustérien serait précisément contemporain, dans le midi de la France, de l'époque pendant laquelle se déposait, dans le bassin anglo-franco-belge, le loëss fluvial ; il serait donc la seule industrie *limonienne*.

Rappelons encore, à ce sujet, que l'antagonisme que l'on croyait exister entre les populations des plaines, à industrie amygdalienne, et les populations des cavernes ou troglodytiques disparaît par la

découverte, dans la vallée de la Vezère, à industrie troglodytique par excellence, de stations à l'air libre absolument acheuléennes, telles que celle de la Micoque, près des Eyzies, et, en Belgique, de stations éolithiques et chelléennes en face de cavernes à industrie troglodytique.

C'est ainsi que je viens de reconnaître qu'en face même de la célèbre caverne de Spy, sur la rive opposée de l'Orneau, existe un vaste gisement éolithique mafflien se rattachant directement aux gisements semblables de la vallée de la Sambre, tandis que M. N. Dethise rencontrait, il y a quelques années, un gisement strépyien et chelléen à Montignies-le-Tilleul (vallée de la Sambre), sur le plateau dominant la petite caverne habitée par les Troglodytes, qui existait en face de la « Jambe de bois » et sur la hauteur opposée.

Après les découvertes de Munzingen, signalons-en deux autres, faites dans la vallée du Rhin, et dont il est question dans une note de M. le Dr O. Schoetensack, intitulée : *Ueber paleolithische Funde in der Gegend von Heidelberg* (1).

La première est relative à la rencontre, au N.-N.-E. de Dassenheim, en 1901, au cours d'une excursion, dans une falaise de limon paraissant non stratifié, que l'auteur assimile à celui renfermant habituellement *Helix hispida*, *Succinea oblonga* et *Pupa muscorum* (2), falaise haute de 6 à 18 mètres, de l'extrémité proximale d'un métacarpien d'un petit Bovidé, montrant une entaille transversale de 4 millimètres de profondeur, ne pouvant avoir été faite que de main humaine.

Cet os, actuellement déposé à l'Institut de stratigraphie paléontologique de l'Université d'Heidelberg, est percé dans le milieu de la diaphyse pour mettre à nu le canal médullaire. L'entaille est à 20 millimètres au-dessus de la cassure et semble avoir été obtenue au moyen d'un couteau de quartz, le travail ayant été effectué à plusieurs reprises.

Tel qu'il est, l'os ne paraît pas avoir servi d'instrument pointu, car il semble trop court pour avoir été tenu convenablement en main.

M. le Dr O. Schoetensack croit cet os de l'âge des trouvailles de Munzingen.

(1) *Correspondenz-Blatt der deutschen anthropologischen Gesellschaft*, 1902.

(2) A mon avis, cette assimilation est inexacte. Dans nos régions, le limon à coquilles est toujours stratifié et d'origine fluviale, tandis que le limon non stratifié sans coquilles est vraisemblablement d'origine éolienne.

Mon avis est exactement le même, mais je ferai remarquer que, dans ce cas, l'os n'a pu être trouvé, comme le pense l'auteur, dans un représentant du loess fluvial coquillier, mais bien — comme à Munzingen — dans le limon non stratifié d'origine éolienne, qui est aussi la couche renfermant l'industrie éburnéenne moyenne et supérieure de la Basse-Autriche.

D'autre part, M. le Dr O. Schoetensack nous apprend qu'au-dessus de la localité nommée Ziegelhausens (les Tuileries), près d'Heidelberg, un ouvrier a rencontré, dans une exploitation de limon, une belle pointe de lance en matière siliceuse, de 120 millimètres de long sur 48 millimètres de large. La base est émoussée et porte deux évidements de chaque côté pour assurer la solidité de l'emmanchure. Tout le contour est finement dentelé.

L'auteur croit — à juste titre — cette pièce d'âge paléolithique solutréen, attendu qu'elle a, d'une part, été trouvée dans du loess et, d'autre part, que M. E. Piette en a figuré une toute semblable provenant de l'horizon solutréen de la caverne de Laugerie-Haute, dans la vallée de la Vézère.

Comme on le voit, toutes les découvertes faites dans le loess, tant de la vallée du Rhin que de celle du Danube, sont remarquablement concordantes.

Enfin, pour ce qui concerne la vallée du Rhin, je trouve encore dans le livre de M. le Dr professeur Moriz Hoernes : *Der diluviale Mensch in Europa*, des renseignements relatifs à des découvertes faites à Andernach et près de Steeten, sur la Lahn.

A Andernach, la trouvaille a été effectuée au Martinsberg, au-dessous d'une couche de pierre ponce, dans une fissure remplie d'argile, traversant un ancien courant de lave qui avait coulé sur la rive du fleuve.

La trouvaille consiste en instruments de pierre et en os, travaillés ou non.

Les outils ne sont pas en silex de la craie, mais en quartzite tertiaire de la région; ce sont des grattoirs longs et des burins, tirés généralement de lames, du type de la Madeleine.

Ils sont accompagnés d'os et de bois de Renne travaillés : aiguilles en os à chas finement percé, harpons barbelés, pointes de dards à biseau inférieur, poinçons, lissoirs, dents percées, etc.

La pièce la plus remarquable est une base de bois de Renne grossièrement sculptée en forme d'oiseau, avec un bec ménagé, deux tubercules naturels formant les yeux.

A ces os travaillés sont joints des fragments d'ardoise et de pierres calcaires diversement striés.

La faune mêlée aux objets travaillés ne comprend ni Mammouth, ni Rhinocéros, ni grand carnivore; on y trouve simplement le Cheval en grande abondance et le Renne, le premier paraissant avoir servi de nourriture principale; puis le Bœuf, le Renard polaire, le Cerf, le Loup et la Loutre.

Ces trouvailles intéressantes, qui paraissent concorder exactement avec le Tarandien, c'est-à-dire avec l'époque du Renne (type des cavernes de Chaleux et de Furfooz dans la vallée de la Lesse en Belgique), ont été décrites et figurées par M. C. Schaffhausen (*).

Le même auteur a également décrit dans les *Annalen für Nassau. Altertumskunde*, XV, 1879, les trouvailles faites dans la caverne de Wildscheuer, près de Steeten, sur la Lahn (environs de Wiesbaden).

Dans le niveau archéologique de cette caverne, on a rencontré le *Mammouth* et le *Rhinoceros tichorhinus*, mais pas de harpons.

C'est le seul point, en Allemagne, où l'on ait trouvé des instruments en ivoire et des os gravés.

Ces gravures consistent en traits parallèles ou croisés, pratiqués sur le biseau des pointes de dards en ivoire; toutefois, sur un os d'oiseau, on rencontre des dessins réguliers, longitudinaux, en zig-zag, constituant réellement une ornementation.

A ces os striés s'ajoutent des dents percées à la racine et se rapportant à plusieurs animaux différents.

Une lame ou couteau courbé en Hornstein était cimenté par des cendres scoriacées à un fragment de dent de Mammouth.

La faune comprend : le Renne, abondant, puis l'Élan, le Cerf, la Biche, le Mammouth, le *Rhinoceros tichorhinus*, le Cheval, l'Ours, la Hyène, le Loup, le Renard.

Ici, nous sommes en pleine faune du Mammouth, et vraisemblablement dans les niveaux supérieurs (niveau de Goyet) de l'Éburnéen.

Ces découvertes n'étaient guère connues dans les pays de langue française; or elles offrent un véritable intérêt scientifique par leur raccordement si naturel avec les trouvailles faites en France, en Belgique et en Autriche-Hongrie. C'est pour cette raison que j'ai cru utile de les résumer dans le présent travail.

La séance est levée à 11 heures.

(*) G. SCHAFFHAUSEN, *Die vorgeschichtl. Ansiedlung in Andernach*. BONNER JAHRB., LXXXVI, 1888, avec 3 planches.